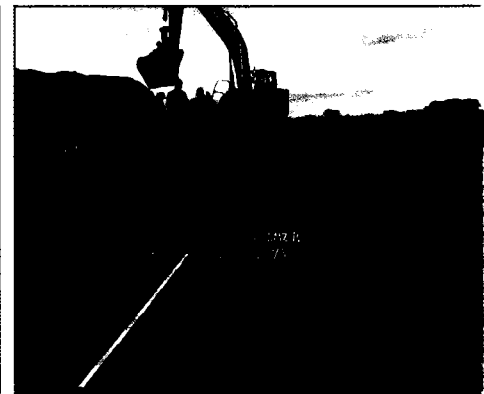
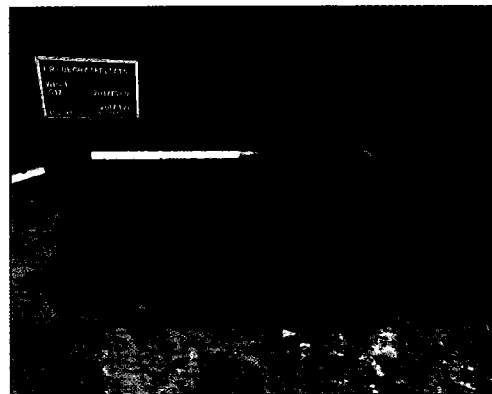
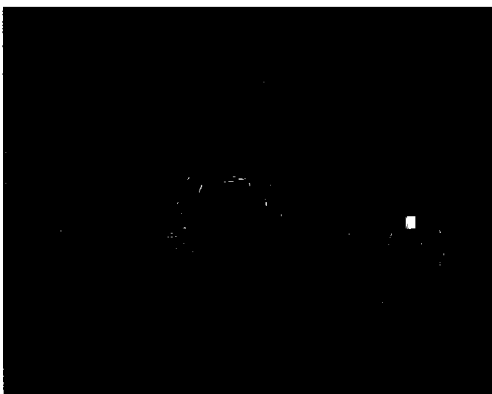


- Archeologie van de Middeleeuwen en de Moderne Tijden in de drie Belgische gewesten en aangrenzende gebieden
- Archéologie du Moyen Âge et des Temps Modernes dans les trois régions belges et les pays limitrophes
- Mittelalterliche und Neuzeitliche Archäologie in den drei Belgischen Regionen und Nachbargebieten

ARCHAEOLOGIA MEDIAEVALIS 41



KRONIEK
CHRONIQUE
CHRONIK

L'archéologie rurale médiévale en toute innocence

PHILIPPE MIGNOT

Tout le monde connaît bien le lien qui exista très tôt entre l'archéologie médiévale, les châteaux et les bâtiments religieux. En revanche, la relation avec le patrimoine rural s'avère bien plus ambiguë. À partir de quand s'est-on intéressé à cette architecture sans architecte ? Le mouvement folkloriste identitaire s'est nourri à l'aune du nationalisme exacerbé, exalté par un nouveau rapport à la terre face à l'industrialisation. Cette curiosité s'est manifestée dans la seconde moitié du XIX^e siècle lorsque certains se lancèrent dans une histoire universelle de l'habitat. Les colonies ont mis au jour des formes d'habitat inédites que les architectes ont voulu inscrire dans une histoire de l'habitat inédite jusqu'alors car limitée, dans une vision européocentrée, à la culture classique gréco-romaine.

C'est dans le contexte particulier des années 1930 que dans nos régions l'archéologie a mis au jour les premiers ensembles d'habitat rural médiéval disparu sous la forme de traces de bâtiments en bois, à l'instar de l'habitat protohistorique. L'historiographie des études et synthèses sur le sujet oblige à poser la question : y-a-t-il eu rupture épistémologique entre ces débuts et aujourd'hui ?

Bois des villes et bois des champs

PATRICK HOFFSUMMER, PASCALE FRAITURE et KRISTOF HANECA

La dendrochronologie belge est aujourd'hui présente dans les trois institutions publiques citées ci-dessus. La recherche a commencé en 1970 (KIK-IRPA), avec l'analyse d'œuvres d'art, et s'est étendue à l'archéologie et à l'étude du bâti (à partir de 1982 à l'Université de Liège ; 2001 à l'Université de Gand et 2007 à l'Agentschap Onroerend Erfgoed; 2003 à l'IRPA). Il conviendrait d'ajouter les prestations de laboratoires privés dont les données sont malheureusement peu accessibles. Voici néanmoins, à notre niveau, une ébauche de bilan : 840 lieux ont produit des données exploitables à propos du Moyen Âge et des Temps modernes, toutes régions confondues. Ce travail est le fruit de prestations de services ou de synthèses thématiques. Les contraintes de temps et de budget expliquent que les échantillonnages sont d'importance variable. Insistons encore sur l'utilité des prélèvements massifs qui garantissent une bonne chronométrie mais permettent aussi de traiter des questions au-delà de la simple datation comme la circulation du bois d'œuvre (dendroprovenance) ou des études sur les paléo environnements. Ce sont précisément ces thématiques que *Archaeologia Mediaevalis 2018* nous invite à aborder.

Nous avons donc parcouru nos bases de données avec deux interrogations à l'esprit :

1. Que peut-on tirer de la dendrochronologie du point de vue des restitutions du paysage et des formes architecturales?
2. Qu'apporte la dendrochronologie à la connaissance des échanges entre villes et campagnes?

La restitution des paysages est, dans l'état actuel des recherches en Belgique, délicate. Elle est possible quand les bois sont abondants, comme cela a été fait sur des sites préhistoriques de type lacustre, en Allemagne ou en Suisse. Le matériel accumulé dans nos laboratoires pourrait être revisité sous cet angle, à condition de consacrer un travail important à la révision des données, voire de retourner dans certains bâtiments pour augmenter le nombre d'échantillons. Certaines formes architecturales sont liées aux techniques de charpenterie, dans les toitures ou les pans-de-bois par exemple. Elles suivent une évolution liée à la qualité des ressources en bois d'œuvre, aux savoirs faire, parfois différents à la ville ou à la campagne.

Les échanges entre les villes et les campagnes ont certainement eu une influence sur l'évolution de la couverture forestière et le commerce du bois à courte ou longue distance. Le bois de construction des grandes villes médiévales de la côte (Bruges, Damme), des bords de l'Escaut (Gand, Audenarde, Tournai) et de la Meuse (Dinant, Liège, Namur, Maastricht) est souvent importé, profitant des systèmes de navigation ou de flottage via La Meuse et Dordrecht. Le matériel dendrochronologique de ces sites est abondant. Au-delà des simples datations, il offre un potentiel d'étude des milieux d'origine, probablement dans le bassin de la Haute Meuse. Les échantillons nous donnent souvent l'image de forêts de chênaies denses, à croissance lente.

Le contexte de l'ancien duché de Brabant est différent. Si l'on excepte le cas de la forêt de Soignes près de Bruxelles, les grandes villes ou bourgades (Diest, Louvain, Malines, Zoutleeuw), étaient entourées de paysages ouverts, avec des arbres clairsemés ou alignés dans des haies, ce qui expliquerait l'abondance de chênes à croissance rapide et une typologie de charpentes adaptée à ce matériau. Le problème est le même dans le Hainaut (Soignies) ou dans les plaines du nord du pays (Lisseweghe). Le cas de Bruxelles est l'objet d'une attention particulière dans le cadre d'un gros programme de recherche soutenu par la Région Bruxelles-Capitale. On y a mis en évidence la consommation d'autres essences comme l'orme, le peuplier ou merisier, dans des constructions rurales ou vernaculaires, le chêne de qualité étant trop cher ou faisant défaut.

La campagne du plateau de Herve, ou en contrebas des Hautes-Fagnes, dans des paysages plus ou moins ouverts sont d'autres cas d'étude : à Baelen, Eupen, Herve, Thimister-Clermont, Jalhay, Theux, Verviers. Sur le plateau ardennais, certaines localités sont mieux servies en bois de construction à croissance lente car proches des réserves forestières de grands domaines : Bastogne, Bertrix, Bouillon, Durbuy, Lierneux, Malmedy, Rendeux, Saint-

Hubert, Stavelot. Il n'empêche que l'Ardenne profonde regorge de villages dont les fermes sont construites avec du bois de qualité médiocre, à croissance moyenne, voire rapide, selon l'importance des déboisements nécessaires à l'installation des cultures ou des pâtures (Stoumont).

Ces hypothèses méritent d'être vérifiées. Des outils existent avec les progrès de l'informatique, des Systèmes d'Information Géographique (SIG-GIS). De belles perspectives, à condition d'en avoir les moyens.

Oiseaux des villes, oiseaux des champs. Réflexions sur le rôle des espaces ruraux dans l'approvisionnement en oiseaux des zones urbanisées au Moyen Âge

QUENTIN GOFFETTE

Au sein de l'alimentation médiévale, les mammifères domestiques classiques que sont les bœufs, moutons, chèvres et porcs représentent la part principale de l'apport carné. Pourtant, parmi les restes d'animaux mis au jour lors des fouilles archéologiques, les ossements d'oiseaux sont très souvent présents, bien qu'en quantité variable. Compte tenu de leur fragilité, les conditions de conservation jouent un rôle majeur dans leur préservation et les techniques de collecte, à la main ou par tamisage, influencent inévitablement leur récolte. Les oiseaux domestiques sont généralement majoritaires, en particulier la poule, mais diverses espèces sauvages sont régulièrement identifiées (GOFFETTE *et al.* 2017). Le rôle des campagnes dans la production du bétail et dans l'approvisionnement des villes au Moyen Âge est bien établie (par exemple, ERVYNCK & VAN NEER 2017). En revanche, la provenance des oiseaux exploités dans les villes est moins connue.

S'insérant dans le cadre d'un projet plus vaste visant à documenter l'importance et le rôle des oiseaux dans les sociétés humaines passées sur le territoire de l'actuelle Belgique, cette contribution vise à explorer plusieurs pistes. Les oiseaux domestiques consommés dans les villes proviennent-ils de petites productions urbaines ou d'élevages ruraux à plus large échelle ? L'exploitation du gibier à plumes suppose, quant à elle, une mise à profit des espaces sauvages, donc des campagnes. Mais quels sont les milieux exploités ? Certains oiseaux ont-ils pu être chassés au cœur même des villes ? Quelles sont les modalités d'acquisition et d'échanges de ces espèces sauvages ? Quel est l'impact du statut social des consommateurs sur les espèces d'oiseaux consommées ? Ces différentes questions seront explorées au travers de l'analyse d'un vaste ensemble de données issues de différentes fouilles archéologiques en Belgique.